

■ SOCIÉTÉ

nancy

Aquatrium : son système filtre l'eau au Congo

Aquatrium, installée à Nancy, a trouvé son premier marché en Afrique. Elle filtre l'eau pour 170 000 personnes, avec une idée éclaboussante de simplicité.

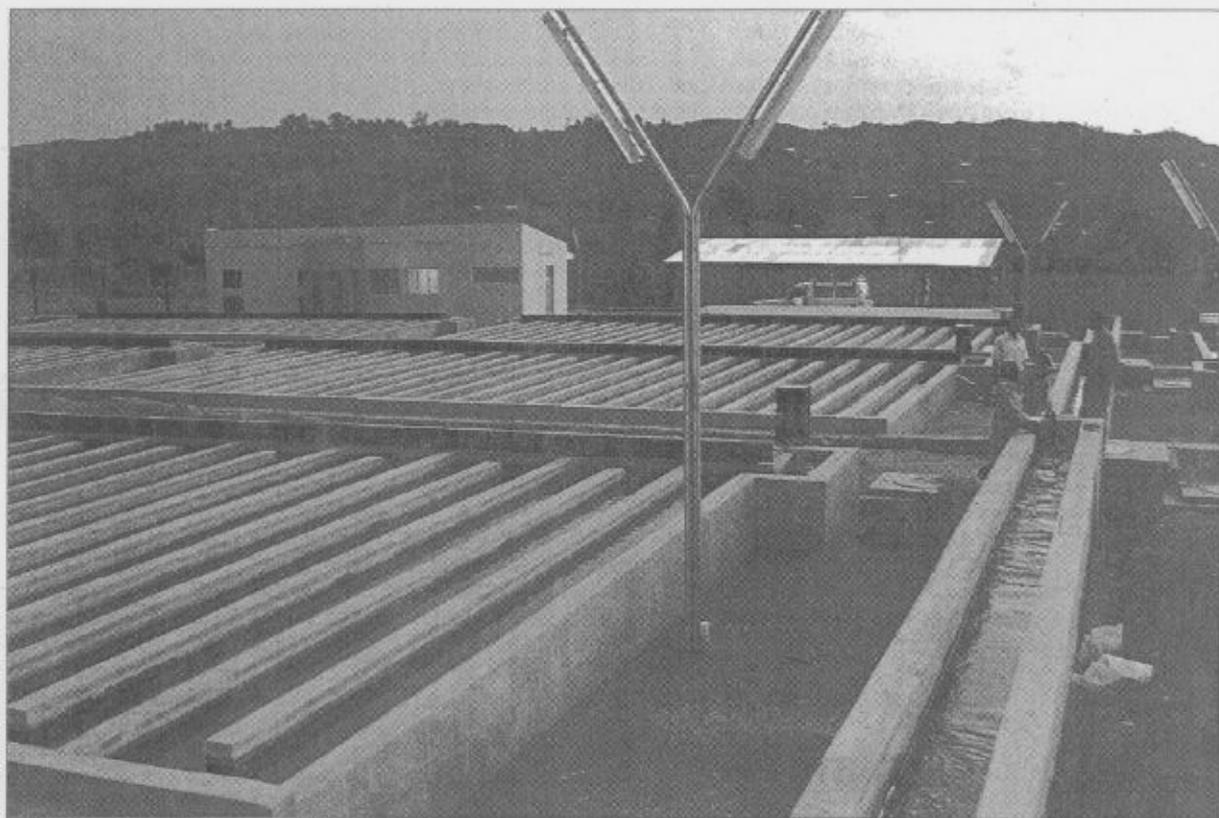


Photo Julien BÉNÉTEAU

Lorsque le filtre est complètement colmaté, il est nettoyé en une demi-journée et redémarre en un quart d'heure.

Pour un homme versé dans la filtration de l'eau, il coule de source d'être inarrissable. Thierry Coulom a des raisons de s'épancher. Le Nancéien revient du Congo. Sa société, Aquatrium, vient d'y créer une station de filtrage de l'eau. La ville de Beni, 170 000 habitants environ, reçoit grâce à elle, chaque jour, 2 400 m³. « **La société a été fondée pour le traitement de l'eau des petits débits**, explique Thierry Coulom. **Cela convient à quelques milliers d'habitants dans un pays développé.** » Ailleurs, cela comble de bonheur des milliers de personnes. L'intérêt des technologies d'Aquatrium réside dans leur simplicité. L'eau, captée dans les montagnes, passe à travers un filtre. Semblable à un serpent replié sur lui-même, il est rempli de sable, trouvé sur place. Les impuretés se déposent en surface. L'intérêt du système est de réutiliser une partie de l'eau filtrée grâce à des pompes. L'eau « propre »

s'oppose à l'eau « sale » et retarde l'engorgement du filtre.

« **L'outil est facile à comprendre, avec un système séparable et réparable** », expose Thierry Coulom. Sa simplicité a séduit Solidarités, un organisme non gouvernemental. Beni est une ville de réfugiés, située non loin du Rwanda, où il a fallu parer à l'urgence, puis à la post-urgence. Les acheminements de matériel et de carburant ne sont pas faciles. « **L'ancien système, avec pompe et chimie, consommait 170 litres de gasoil par jour pour produire cinq fois moins. Les pompes, rudimentaires, quasi inusables, consomment 70 litres par jour.** »

Le filtre tourne également en mode « dégradé » si jamais il n'y a plus d'énergie. « **L'eau ne sera filtrée qu'une fois et sera de moins bonne qualité**, observe Thierry Coulom, **mais elle sera potable. La station a été conçue pour répondre**

en permanence à des difficultés externes. » Son autre avantage est sa fibre environnementale qui n'utilise aucune chimie dure. Un phénomène naturel est encouragé : « **Nous travaillons en douceur.** »

Le projet a coûté un peu plus de 2 millions d'euros, financé par l'Europe. La part d'Aquatrium, fondé il y a quatre ans, se monte à moins de 100 000 €. « **Beni est une référence pour nous.** » L'équipe d'Aquatrium est déjà répartie en Afrique, pour un autre projet. Mais la prochaine inauguration se fera en France, en Lorraine, où des villages ont recours à ce système, « **facile à exploiter, difficile à copier** ». Beni – qui se prononce Béni – porte bien son nom : Aquatrium a trouvé là de beaux fonts baptismaux. Encore une histoire d'eau...

Julien BÉNÉTEAU.